

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

19 objets du Musée de Tahiti et des Îles au quai Branly

_ LA CULTURE BOUGE :

CONCERTS DE LA FEMME ET DES PETITS ENSEMBLES

« TĀMAU OU LA PERMANENCE » : DANSE DES CULTURES

TAHITI COMEDY SHOW, 2^{ÈME} ACTE !

UNE EXPOSITION DÉDIÉE AU NUMÉRIQUE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART

_ TRÉSOR DE POLYNÉSIE : PAPEETE : UNE RUE, UNE HISTOIRE

MARS 2016

NUMÉRO 102

MENSUEL GRATUIT



REDSTORE

meubles • déco • aménagement

2 MAGASINS : FAA'A Tél 40 43 72 72 et PIRAE Tél 40 43 72 70



CANAPÉS EN CUIR



LAQUÉ BLANC



TECK



ROTIN SYNTHÉTIQUE



J'adore!

>>> QUALITÉ - PRIX - DESIGN - CHOIX <<<

Meuble TV teck recyclé



Buffet laqué blanc
3 tiroirs 3 portes



dim. 180 x 45 x 80cm

Chaise dactylo Loni



dim. 65 x 122 x 67cm

Buffet teck recyclé



Chevet Shoco teck



dim. 50 x 45 x 45cm

Commode 3 tiroirs
blanc laqué Shadow



dim. 79 x 40 x 82cm

Lit superposé City
sans matelas



dim. 90 x 190cm

Meuble TV Next



dim. 150 x 40 x 39cm

Bureau enfant flashy
bleu / rose / rouge



dim. 80 x 71 x 50cm

Tabouret de bar teck



Console Kalahari teck



dim. 110 x 40 x 76cm

Console Urbana
blanc laqué 2 tiroirs



dim. 110 x 33 x 80cm

« La culture
ne s'hérite pas,
elle se conquiert »

André Malraux.



Le journal Hiro'a de ce mois-ci offre une très juste illustration de cette pensée. Au Centre des Métiers d'art, on forme les stagiaires à réfléchir à une interprétation actuelle des patrimoines polynésiens. La Maison de la Culture accueille quant à elle le 2^{ème} concours d'humour - Pute ata, mais aussi le festival du 'uru et du taro, destiné à valoriser ces deux aliments phares de notre environnement.

Quant au Service de la Culture et du Patrimoine, il rend compte d'une mission à Takapoto, en français et en pa'umotu. Celle-ci complète les premiers inventaires réalisés sur l'atoll en 1975 et 1982, avec de nouvelles données fournies par la toponymie... Une mine d'informations sur l'histoire de Takapoto que les chercheurs vont décoder et pouvoir révéler au public.

Qu'il s'agisse des concerts du Conservatoire, des recherches historiques mises en lumière par les trésors des archives du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel ou des animations proposées sur les salons artisanaux, les initiatives pour préserver, faire avancer et faire connaître notre culture au public sont nombreuses et pertinentes. Elles sont l'expression d'une culture vivante, qui s'enrichit de nos évolutions.

Enfin, ce numéro consacre son dossier à l'exposition sur l'art marquisien préparée par le musée du quai Branly, et plus précisément sur les objets prêtés à l'institution par le Musée de Tahiti et des Îles. « Mata Hoata, art et société aux îles Marquises », une exposition exceptionnelle qui sera l'occasion de présenter au public de l'hexagone la culture et l'histoire de cet archipel, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. >>>

Les partenaires du Hiro'a.

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

*Raimere Teariki épouse Porlier,
secrétaire néo-retraîtée du Centre des Métiers d'Art*

8-11 LA CULTURE BOUGE

*Concerts de la Femme et des petits ensembles
« Tāmau ou la permanence » : danse des cultures
Tahiti Comedy Show, 2^{ème} acte !
Une exposition dédiée au numérique au Centre des Métiers d'Art*

12-13 PORTRAIT

Firmin Timau : « Nous avons de l'or dans les mains »

14-19 DOSSIER

19 objets du Musée de Tahiti et des Îles au quai Branly

20-21 NAHEA RA ? COMMENT FAIT-ON ?

Des crêpes à la farine de 'uru

22-25 LE SAVIEZ-VOUS

*L'Assemblée de Polynésie française fête ses 70 ans d'existence
Takapoto : découverte de nouveaux vestiges
Kua kite fakahouhia kotahi tikahaga no tahito ki Takapoto*

26-27 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Papeete : une rue, une histoire

28-29 L'OEUVRE DU MOIS

« Another country », le choc des cultures

30-31 ACTUS

32-33 PROGRAMME

34-38 RETOUR SUR

*13^{ème} FIFO : quel beau palmarès !
Sous le signe du partage*

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Edition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoitdesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Isa Bertaux

isaredac@gmail.com

_Rédacteurs : Suliane Favennec, Maruki Dury,

Alexandra Sigaud-Fourny, Vaihere Taotaha

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : MARS 2016

_Couverture : Danee Hazama - MTI

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

« Le centre des Métiers d'Art, c'est comme ma 2^{ème} famille »

PROPOS RECUEILLIS PAR MD.

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Après 36 ans de bons et loyaux services pour le Centre des Métiers d'Art, Raimere Teariki, 60 ans, a pris sa retraite. Employée depuis la création de l'établissement en 1980, elle a travaillé avec toutes les équipes et a mené ses missions avec rigueur et passion jusqu'au bout.

Que faisais-tu avant d'entrer au Centre des Métiers d'Art ?

J'ai obtenu mon BEP dactylographie et j'avais 19 ans lorsque j'ai commencé à m'occuper de la comptabilité de la société agricole et avicole de mon père. Nous sommes originaires de Papeari et mon père avait des terres à Taravao. Mais dès le départ, j'avais envie de travailler ailleurs parce que c'était aussi ma manière de prendre ma liberté.

Comment es-tu entrée au Centre ?

A l'époque, quand je suis arrivée sur le marché du travail, j'avais trois propositions : l'éducation, la banque Socredo et le Centre des Métiers d'Art. J'ai opté pour le 3^{ème} choix parce que j'ai toujours aimé ce qui était beau, et l'art c'est magnifique ! Quand j'ai commencé avec M. Henri Bouvier, on travaillait au conseil du gouvernement car le Centre avait été acquis par le Pays, mais il fallait faire des travaux. Donc, d'octobre 80 à mars 81, on travaillait déjà pour l'établissement nouvellement créé mais pas encore dans les bâtiments actuels. Quand on est arrivé ici, il y avait encore les ouvriers et on travaillait dans le bruit !

Quel était ton rôle au sein de l'établissement ?

On va dire que j'ai commencé par le bas de l'échelle. Au départ j'étais la petite main, je faisais parfois la plantonne, je rédigeais aussi les courriers et puis petit à petit j'ai appris à faire de la comptabilité. J'ai été aide secrétaire, aide comptable puis secrétaire de direction. Au fil des années, j'ai eu de plus en plus de responsabilités dans la gestion administrative du Centre.

Tu as vécu différentes périodes du Centre... que peux-tu dire à ce sujet ?

J'ai connu les quatre directeurs qui sont passés par le Centre. J'ai commencé avec Henri Bouvier, son créateur qui m'a recrutée. Ensuite il y a eu Tunui Salmon. Ce sont deux grands artistes. Et puis est venu William Ellacott, qui était davantage un administratif. Il m'a beaucoup appris au niveau des formalités et des procédures. En 2006 Viri Taimana est arrivé, qui est un excellent directeur. C'est un passionné, un intellectuel comme il en existe peu. Il m'a fait confiance et m'a laissé une certaine liberté dans mon travail grâce à ce que j'avais acquis. Parce qu'à 60 ans, si tu n'as rien acquis, c'est que tu n'as rien fait !

Qu'as-tu justement acquis au fil de ta carrière ?

La persévérance, le courage et la détermination. Les dernières années de ma carrière, j'ai beaucoup consacré ma vie à mon travail car mes enfants avaient grandi et j'avais plus de libertés avec Viri. J'ai mis les bouchées doubles en prenant toujours du plaisir dans mon cadre de travail. D'autant plus que le Centre a relevé de nouveaux défis ces dernières années, avec l'usage des nouvelles technologies comme outils en faveur des jeunes artistes. Je suis contente d'avoir pu participer à cela sur la fin de ma carrière.

Avec ton ancienneté au sein du Centre, tu as vu défilé les générations...

C'est vrai, j'ai vu défilé des centaines d'élèves. Il m'est arrivé de les croiser et souvent ce sont eux qui me reconnaissent. Aujourd'hui, ils sont parents et sont parfois repassés au Centre pour récupérer



© MD

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

leur attestation de réussite. C'est comme ça que j'en recroisais beaucoup parce qu'à l'époque, on accueillait les élèves à partir de 14 ans donc j'ai vu des élèves très jeunes que je n'ai pas reconnus plusieurs années après.

Qu'est ce que tu as pu apprendre sur l'art au cours de ta carrière ?

J'avoue que je n'avais pas beaucoup de temps libre pour me consacrer à l'art à proprement parler. J'avais surtout des tâches administratives mais grâce à mon environnement de travail, j'ai pu apprendre certaines choses basiques. Désormais, je sais reconnaître les différents styles selon les archipels. J'ai aussi appris quelques caractéristiques sur les arts du Pacifique. Tout au long de ma carrière, j'ai toujours eu l'occasion de cultiver ma sensibilité par rapport à l'art grâce à ce que je voyais dans l'établissement.

Qu'as-tu ressenti au moment de prendre ta retraite ?

J'avoue que ça m'a fait tout drôle parce que mon dernier jour était un vendredi et le samedi, je me suis levée en me rendant compte que ces 36 années au travail étaient derrière moi. Ça m'a fait un pince-

ment au cœur parce que c'est difficile de se poser après tant d'années. J'ai côtoyé des gens formidables au Centre.

Quels sont tes projets à moyen terme ?

Profiter de ma retraite ! Je vais retourner à Papeari, ma commune d'origine où j'ai construit sur un grand terrain. J'ai planté beaucoup de fleurs, comme des *tiare tahiti*, des *tipanie*, des fougères, du *moto'i* et des *'opuhi* notamment. Je vais m'occuper de toutes ces plantes pour pouvoir me consacrer à ma passion : confectionner des couronnes de fleurs. J'aimerais bien aussi faire mon petit potager et prendre des cours de couture pour pouvoir réaliser de petits vêtements pour ma *mo'otua*.

Un message pour le Centre et tes anciens collègues de travail ?

Un grand *fa'aitoito*. Ce mot tahitien a beaucoup de sens. Il signifie bonne continuation et donne une énergie positive. Bon courage : c'est tout ce que je souhaite à mes anciens collègues. Tous les jeunes qui sont au Centre également ou qui souhaitent y être, restez motivés et déterminés, cela paiera. ♦

concerts de la femme et des petits ensembles

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA PROGRAMMATION ET DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE. TEXTE : SF.

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Mars annonce, pour les ensembles de Te Fare Upa Rau, l'ouverture de la saison des spectacles, particulièrement riche cette année. Le 4 de ce mois déjà très musical, le Conservatoire organise avec le club Soroptimist International et la commune de Pirae une première soirée « Musique, Chant et Danse » rendant hommage à la Femme, pour qui rappelons-le est organisée une journée internationale. Une semaine plus tard, le 12, les jeunes élèves du Conservatoire prendront le relai au Pearl Beach de Arue pour le concert des petits ensembles, un grand classique du programme annuel de l'établissement... avec une belle surprise inscrite au programme.

Solidarité féminine

Depuis près de cinq années, le Conservatoire travaille main dans la main avec le club service Soroptimist International pour organiser une soirée musicale en l'honneur de la Paix (en septembre) et de la Femme (dans le cadre de la Journée Internationale de mars). Ce club service, reconnu par l'ONU, s'adresse essentiellement à la gente féminine issue de milieux défavorisés mais souhaitant avancer et s'élever. Comme chaque année, ce spectacle, prévu le 4 mars prochain à la mairie de Pirae, proposera une partie classique et une partie traditionnelle (pour les formations du Conservatoire), tandis que la très renommée

chorale Charles Atger, spécialisée dans les chants de Tahiti d'antan, réglera le public comme elle sait si bien le faire.

L'intégralité de la recette de la soirée – trois cents personnes sont attendues dans la grande salle de la mairie de Pirae – sera consacrée aux œuvres sociales du club Soroptimist International, qui souhaite porter son effort de l'année sur des opérations d'alphabetisation.

Spectacle de haut niveau

Ce concert est aussi la marque de l'entente artistique et solidaire entre les sections classique et traditionnelle du Conservatoire. On note ainsi, au programme, une pièce que tous les mélomanes souhaitent entendre une fois en concert : un ensemble orchestral classique et – fait rare – deux pianos joueront « Le carnaval des animaux », la célèbre pièce de Camille Saint-Saëns, compositeur français de la fin du XIXème et début XXème siècle.

Il s'agit d'une fantaisie animalière de trente minutes composée de 14 tableaux à la fois humoristiques et

poétiques. Cette pièce où chaque instrument est associé à un animal, s'adresse aussi bien à un public averti qu'aux plus jeunes, par nature sensibles aux liens musique/nature.

L'honneur d'ouvrir cette soirée reviendra à la classe adulte de 'ori tahiti de Te Fare Upa Rau et à l'orchestre traditionnel de l'établissement. Soit une soixantaine de danseuses de 'ori tahiti évoluant sur scène en trois groupes afin que le public puisse applaudir, des débutantes aux confirmées, les fameuses et si belles « Mams » du CAPF.

De la place aussi pour les petits

Très actif en manifestations, galas et animations culturelles depuis le début de la saison 2015/2016, le Conservatoire continue sur sa lancée avec un autre concert, prévu le 12 mars à 16h dans la grande salle de l'hôtel Tahiti Pearl Beach Resort (380 places). Le concert des petits ensembles est consacré pour partie aux plus jeunes élèves du Conservatoire. Certains d'entre eux ont trois ans de pratique instrumentale, d'autres quatre ou cinq ans. Ce concert, incontournable dans le calendrier événementiel de l'établissement, est très prisé des parents et des familles, attendant de voir, sur scène, jouer leurs enfants pour la première fois. Mais cette soirée familiale a également l'ambition d'attirer de nombreux mélomanes, qui auront le loisir de découvrir le jeu de plusieurs ensembles : flûtes débutants et hauts niveaux, clarinettes, violoncelles, guitares/chant ainsi que deux ensembles traditionnels : percussions et ukulele.

La surprise du concert viendra en fin de programme, avec la première sortie cette année du déjà célèbre Big Band de Jazz de l'établissement, en guest star. Cet ensemble clôturera l'après-midi en donnant un aperçu de son futur grand concert au cinéma Le Majestic, programmé le samedi 23 avril prochain pour les fans du genre... et ils sont nombreux à Tahiti. ♦

+ d'infos : 40 50 14 18 – www.conservatoire.pf et www.facebook.com/capftfareuparau



CONCERT DE LA FEMME : PRATIQUE

- Vendredi 4 mars
- A 19h15
- A la mairie de Pirae
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Billets à vendre au Conservatoire (auprès de Nelly) et le soir du concert à partir de 18h.



CONCERT DES PETITS ENSEMBLES : PRATIQUE

- Samedi 12 mars
- A 16h
- Dans les salons de l'hôtel Tahiti Pearl Beach Resort, Arue
- Tarif unique : 1 000 Fcfp
- Billets à vendre au Conservatoire (Nelly) ou sur place le jour du concert

« Tāmau ou la permanence » : danse des cultures

PAR FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA PROGRAMMATION ET DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Quand un orchestre symphonique fait danser les ballets traditionnels et classiques au Grand Théâtre...

Les vendredi 20 et samedi 21 mai à 19h30, le Conservatoire Artistique et la Maison de la Culture proposent deux soirées de rêve, inédites, qui seront sans aucun doute prises d'assaut par les passionnés des arts classiques et traditionnels : « Tāmau ou la permanence » propose, sur une mise en scène de John Mairai, de délivrer un message sur les grands cycles de la vie illustrés par les danses de deux ballets classiques croisant les danseurs de haut niveau de Te Fare Upa Rau.



Le défi artistique – et humain – est de taille. Pour son spectacle classique de fin d'année au Grand Théâtre de la Maison de la Culture, le Conservatoire Artistique voulait tracer un pont liant les cultures classique et traditionnelle. Ces deux cultures ne vivent-elles pas côte à côte depuis plus de 35 ans dans les espaces de Te Fare Upa Rau ?

Ce d'autant que le grand orchestre symphonique, dirigé par Simon Pillard, avait inscrit à son programme le célèbre « Bolero » de Ravel, œuvre majeure du répertoire mondial, et six autres pièces rendant hommage à la danse : pour les connaisseurs il s'agit des « Indes Galantes » et de « La Nuit » de Rameau, l'air du « Génie du froid », de Purcell ; du second mouvement de la septième symphonie de Beethoven, de « La nuit sur le mont chauve » de Modeste Moussorgsky et de « La danse macabre » de Saint Saëns. Soit une progression affirmée partant de la musique baroque jusqu'à Ravel et l'ère moderne avec ces célèbres répétitions de l'air du boléro, allant jusqu'à l'explosion finale.

Danse du sens : naissance et renaissance...

L'idée, véhiculée par le coordonnateur de la section classique, Guillaume Dor, fera son chemin. Sur Ravel et le Boléro, pourquoi ne pas convier les grands élèves des classes de 'ori tahiti ? Et pourquoi ces élèves ne rencontreraient-ils pas des danseurs classiques ? Et enfin, pourquoi ne pas intégrer, également, des percussions traditionnelles ?

L'idée, faisant son chemin, frappa aux portes des écoles Annie Fayn et André Tschan, qui acceptèrent tout comme Vaehakaiki Urima, professeur de 'ori tahiti de Te Fare Upa Rau pour

les élèves de haut niveau, ce véritable défi chorégraphique.

Il ne manquait qu'une petite étincelle de lumière, un Prométhée, afin de donner une âme, un ciel commun à l'histoire. Cette étincelle, John Mairai allait l'apporter, en tant que metteur en scène.

Il proposa à Fabien Dinard, directeur du Conservatoire, « Tāmau », l'idée de permanence et de continuité du cycle de la vie correspondant également à ce geste de la danse traditionnelle appelant un basculement régulier des hanches.

« Tāmau, mai te rā e hiti e te rā e taha : permanence comme le soleil qui se lève, le soleil qui se couche » écrivait-il.

« Tāmau », enfin, comme un retour à l'essentiel : comme ce balancier faisant osciller nos destinées entre la vie et la mort.

On ne vous dévoilera pas tout de ce spectacle faisant intervenir un héros mythique du triangle polynésien, le grand Maui, lui qui voulut, lors d'un dernier exploit, apporter la lumière de la vie éternelle aux Humains.

Mais on vous donne rendez-vous dans le prochain Hiro'a pour une rencontre avec les grands acteurs de ce spectacle qui promet de marquer d'une pierre blanche le temple de la culture. ♦

« TĀMAU OU LA PERMANENCE » : PRATIQUE

- Vendredi 20 et samedi 21 mai 2016, à 19h30, sur la scène au Grand Théâtre de la Maison de la Culture en coproduction avec TFTN.
- Mise en scène de John Mairai.
- Avec : les musiciens de l'orchestre symphonique du Conservatoire, dirigé par Simon Pillard ; les danseurs des écoles Annie Fayn et André Tschan ; les danseurs de 'ori tahiti de haut niveau du Conservatoire, dirigés par Vaehakaiki Urima ; les musiciens de l'orchestre traditionnel du Conservatoire ; les techniciens de la Maison de la Culture.

Plus d'infos à venir prochainement !

Tahiti comedy show, 2^{ème} acte !

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD,
RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION
DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : SF.
PHOTOS : DR.



Participants de l'édition 2015.

Fort du succès de sa première édition, la Maison de la Culture, en co-organisation avec l'Union Polynésienne pour la Jeunesse, présente le Tahiti Comedy Show 2.

Ils ont été des dizaines à se présenter lors de l'édition 2015 : le premier concours humoristique organisé sur le *fenua* a non seulement attiré la foule mais également permis aux jeunes Polynésiens de se montrer, et pour certains de se révéler. Parmi les dix finalistes retenus, certains se sont produits sur scène lors du Tahiti Comedy Tour mené par l'UPJ ou ont enchanté les auditeurs de « Rires et chansons ». En plus de les valoriser, le Tahiti Comedy Show a été un tremplin pour ces humoristes en devenir. La Maison de la Culture et l'UPJ ont donc décidé de renouveler l'événement avec quelques nouveautés.

Deux catégories

Le Tahiti Comedy Show s'adresse à tous les humoristes, jeunes ou moins jeunes, professionnels ou amateurs, souhaitant se lancer dans l'aventure du rire. Deux types de catégories sont ouvertes : « stand-up » et « open ». La première, le « stand-up », s'adresse aux jeunes amateurs de 16 à 30 ans. Elle invite les enfants du *fenua* à se produire sur scène mais aussi à rencontrer des gens auprès de qui ils pourront apprendre. La deuxième catégorie, « open », est ouverte à tout le monde. A l'inverse du « stand-up » qui accueille uniquement des candidats en individuel, cette catégorie peut opposer des candidats individuels mais aussi des groupes de 2 à 5 personnes, qu'ils soient amateurs ou professionnels et quel que soit leur âge. Dans les deux cas, pour passer le cap des auditions et gagner une place en finale, le candidat doit présenter une saynète sur le thème de son choix, à

condition qu'elle soit inédite et dure de 3 à 5 mn.

Créativité et écriture

A l'issue de ce casting, douze finalistes maximum seront retenus par le jury composé de cinq personnalités choisies pour leur connaissance du monde théâtral, de la scène et de l'humour. Les candidats auront alors deux jours pour se former auprès de Léonore Canéri qui leur apprendra à occuper l'espace et à gérer leur stress. Lors de la grande finale, les candidats du « stand-up » devront présenter deux numéros : un libre, et un autre tiré d'une parution du journal « La Dépêche de Tahiti ». Pour la catégorie « open », en plus du numéro libre, ils devront également jouer un thème à partir d'un mot en *reo ma'ohi*. La qualité de l'écriture, la créativité, la pertinence des numéros et l'interactivité avec le public seront principalement jugées.

Ouverture vers la France

Cette année, le Tahiti Comedy Show offre l'opportunité au gagnant de la catégorie « stand-up » de partir se former auprès de grands humoristes français lors d'un voyage d'une semaine à Paris. Le grand gagnant du prix sera coaché par Guillaume Segouin, un comédien professionnel français connu entre autres pour sa collaboration artistique avec Kamel Ouali dans la comédie musicale « Le Roi Soleil ». Il l'accueillera ainsi au Conservatoire d'Art des Mureaux pour un atelier théâtre-expression scénique. Le grand gagnant aura peut-être aussi la chance de passer sur la célèbre scène du Jamel Comedy Club ou sur des scènes ouvertes comme le Point Virgule à Paris, des prestations encore en négociation. En attendant, tous les finalistes auront l'occasion de se dévoiler au public polynésien lors de la grande soirée des finalistes 2016 et 2015 au Tahiti Pearl Beach Resort pour une soirée cabaret le 1^{er} avril... et ce n'est pas un poisson ! ♦

2^{ème} TAHITI COMEDY SHOW : PRATIQUE

- Inscriptions : via les pages Facebook de l'UPJ ou la Maison de la Culture, ou lors des deux demi-journées de castings.
- Castings : les 15 et 16 mars de 14h à 18h au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Coaching : les 21 et 22 mars
- Finale : le 24 mars à 19h30 au Grand Théâtre de la Maison de la Culture.
- Tarif de la soirée : 1 000 Fcp. Les billets sont en vente à la Maison de la Culture dès le lundi 7 mars.
- Soirée des finalistes au Tahiti Pearl Beach Resort : le 1^{er} avril
- Tournée à Paris : du 17 au 24 septembre (dates prévisionnelles).

+ d'infos : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

une exposition dédiée au numérique au centre des métiers d'art

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART.
TEXTE : MD. PHOTOS : CMA.

Chaque année, le Centre des Métiers d'Art organise une exposition qui met en avant les œuvres des professeurs et des anciens élèves. Le thème du numérique a été retenu pour l'édition 2016 avec exclusivement des visites nocturnes...

Le vernissage de cette exposition pas comme les autres aura lieu le vendredi 22 avril à 18h30 et comme chaque année pour l'occasion, le Centre des Métiers d'Art mettra tout en scène. Cette fois, la quinzaine d'artistes qui participe s'est lancée dans la transposition du traditionnel au numérique, un défi selon le directeur de l'établissement Viri Taimana : « C'est un challenge constant pour les participants car certes, ils ont été formés dans leurs domaines, mais ça leur permet de se poser des questions, de se mettre en péril et ainsi de continuer à stimuler leur fibre artistique ». Selon les participants, il est important de prendre en compte la modernité dans les créations artistiques car celles-ci ne peuvent rester figées dans le temps, il faut aussi parler du présent. « On essaye d'introduire le patrimoine au présent », ajoute Viri Taimana.

Une trentaine d'œuvres visible lors d'un parcours de nuit

La mise en scène fait partie du processus artistique de cette édition 2016. Les visiteurs prendront part à une déambulation dans les jardins du Centre qui mènera jusqu'à la salle d'exposition. Il y aura des projections d'objets traditionnels à travers l'holographie, des œuvres en trois dimensions, un théâtre optique avec des personnages animés, des gravures laser sur différents supports ou encore des projections de motifs polynésiens avec des combinaisons sur toile. Autant dire que le jeu de lumière sera primordial pour faire ressortir les créations. Le fruit d'un travail étalé sur une année entière : « On y pense, on se rencontre, on discute, on met en place, toujours avec l'idée d'être solidaires. Il y a des échanges entre enseignants qui sont spécialisés dans un domaine et donc une complémentarité entre les artistes au niveau de l'apport technique », conclut Viri Taimana.

Un évènement artistique original à découvrir le vendredi 22 avril à 18h30. ♦



Tokai DEVATINE



Jessie MARTIN



Luce PASQUINI



Moea LECHAT



Hihirau Vaitoare Motif 3D



Luce PASQUINI

EXPOSITION DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART : PRATIQUE

- Au Centre des Métiers d'Art, à Papeete
- Vernissage le vendredi 22 avril à 18h30
- Jeudi 28 et vendredi 29 avril de 19h à 22h : visites
- Jeudi 5 et vendredi 6 mai de 19h à 22h : visites

+ d'infos : 40 43 70 51 – www.cma.pf

« Nous avons de l'or dans les mains »

RENCONTRE AVEC FIRMIN TIMAU, ARTISAN. PROPOS RECUEILLIS PAR SF. PHOTOS : SF.



Firmin Timau, artisan

Firmin est un artisan, sculpteur et graveur marquisien. A 43 ans, l'artiste est reconnu pour ses tiki en bois et en os. Rencontre avec un homme talentueux et passionné.

Comme êtes-vous venu à la sculpture et à la gravure ?

En réalité, c'est assez récent. Je vis de cela depuis 2010. Avant, j'étais chef maçon. Suite au dépôt de bilan de mon entreprise, je me suis converti à l'artisanat. Ma famille est dedans depuis des générations. J'ai donc observé mon père qui travaille principalement le bois. J'ai beaucoup regardé aussi les cousins, qui, eux, travaillent sur l'os. En fait, j'ai appris en observant les autres.

Vous n'avez donc pas suivi de formation ?

Si. En 2001, je suis retourné aux Marquises pour m'y installer. Là-bas, j'ai suivi une formation de deux semaines, où j'ai rencontré Eriki Marchand, un spécialiste de la gravure sur os. C'est lui qui m'a appris la base de la sculpture. A l'époque, je n'étais pas encore convaincu de me lancer dans cet univers, je n'ai donc pas continué. C'est finalement la faillite de mon entreprise qui a été le déclic.



Comment se sont passés vos débuts ?

Au début, je ne réfléchissais pas à ce que je faisais. Je réalisais des colliers un peu tordus et pas forcément bien gravés, mais à force de travail, j'ai réussi à faire des objets plus jolis et plus originaux, et, ainsi, à m'imposer dans le milieu. Aujourd'hui, je marche assez bien, j'ai pas mal de clients. Mais, pour en arriver là, j'ai travaillé sans compter mes heures, il n'y a pas de secret.

Où trouvez-vous l'inspiration ?

Je la trouve beaucoup lorsque je retourne chez moi sur l'île de Tahuata aux Marquises. Mais je m'inspire aussi des livres de référence comme l'ouvrage sur le tatouage marquisien de Karl Von Den Steinen. J'estime que lorsque l'on crée quelque chose, nous devons savoir ce que cela représente. C'est important pour nous mais également pour les clients. Je vais aussi parfois au Musée de Tahiti et des Îles. C'est d'ailleurs là-bas que j'ai vu pour la première fois cet os humain gravé appelé le *ivi po'o*. J'ai été émerveillé. Je m'en suis beaucoup inspiré pour certaines de mes créations. Mais, bien-sûr, je n'utilise pas d'os humain (*rires*).

Quel os utilisez-vous pour vos créations ?

Pour le *toto'o* (la canne), je prends l'os de cheval car il est plus petit que le bœuf, un peu trop gros pour ce type d'objet. J'utilise également de l'os de bœuf, de gigot ou de chèvre, pour les pics à cheveux par exemple ou les bijoux.

Avez-vous une spécialité ?

Oui, le rostre d'espadon. Je l'utilise pour faire des lances, avant je l'utilisais pour limer mes outils. Je l'achète directement aux pêcheurs. Le rostre n'est pas évident à nettoyer surtout si le poisson est frais. On doit d'abord enlever toute la chair se trouvant à l'intérieur avant de le retourner pour le dessécher. Cela dure deux semaines. Une fois qu'il est propre, on peut le travailler. On est peu nombreux à utiliser

ce type de support. C'est la spécialité de mon île Tahuata, les autres îles des Marquises sont plus spécialisées dans le bois, l'os ou le *tapa*.

Quelle est votre signature ?

Le *tiki*, cette statue typique des Marquises. J'ai mon style lorsque je le grave : je fais des yeux ronds avec les mains posées sur la poitrine. J'aime travailler le *tiki*, je suis capable d'en produire jusqu'à 20 par jour. Il y a tout un processus à suivre : couper le bois, le limer, puis le graver... Le plus difficile reste la finition, surtout les yeux car on ne peut pas le rattraper si on se trompe. Le *tiki*, c'est aussi ce qui marche le mieux auprès du public, c'est peut-être le sens protecteur de l'objet qui attire.

Est-ce difficile de vivre de la sculpture et de la gravure ?

Ca l'est plus aujourd'hui qu'au temps de nos parents. A l'époque du CEP, l'artisanat d'art se portait très bien. Dans les années 90, mon père artisan réussissait à faire vivre notre famille de son travail très correctement. Aujourd'hui, les temps sont plus durs et les gens achètent moins. Parfois, certains viennent nous voir juste pour le plaisir des yeux. Pour y arriver, il faut avoir envie et persévérer. Lorsque je crée, je veux être complètement satisfait de mon travail. Dans tous les cas, je conseille aux jeunes de s'y mettre car c'est un beau métier, et, si on est courageux, on peut s'en sortir ! Nous avons, nous Polynésiens, de l'or dans les mains, il faut s'en servir ! ♦



Pour contacter l'artiste : 87 72 35 73

19 objets du musée de Tahiti et des îles au quai Branly

RENCONTRE AVEC THÉANO JAILLET, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.
TEXTE : M.D ; PHOTOS : D. HAZAMA - MTI.



© DH-MTI

« Mata Hoata, art et société aux îles Marquises » : c'est le nom d'une exposition consacrée à la Terre des Hommes prévue du 12 avril au 24 juillet 2016 au Musée du quai Branly, à Paris. 19 pièces marquisiennes des collections du Musée de Tahiti et des îles vont faire le voyage pour y être exposées.

La galerie jardin du célèbre Musée de la capitale « où se croisent les cultures » accueillera le mois prochain une exposition qui montrera la richesse des arts des îles Marquises du 18^{ème} siècle à nos jours. Plus de 300 objets composeront « Mata Hoata », « les yeux purs, brillants et clairs » selon la présentation de l'exposition du Musée parisien. Une partie des objets exposés provient des différentes collections du Musée du quai Branly et une autre est issue de celles des musées prêteurs. Le Musée de Tahiti et des Îles en fait partie et 19 objets de ses collections vont ainsi voyager dans des conditions minutieuses afin d'être montrés au public métropolitain.



© DR

Une convention de prêt établie depuis plusieurs mois

Une exposition comme « Mata Hoata » se prépare plus d'un an à l'avance. Le temps de réunir tous les objets et de réfléchir à la mise en place des sections, mais surtout pour lancer les procédures administratives inhérentes aux prêts d'œuvres. « Tous les Musées possèdent une base de données dans laquelle les œuvres sont répertoriées » nous confie Théano Jaillet, directrice du Musée de Tahiti et des Îles. « Les commissaires d'exposition consultent ces inventaires que nous avons et nous formulent des demandes de prêts. C'est ce qui s'est passé avec le Musée du quai Branly ». Une convention de prêt d'œuvres est établie et les pièces prêtées sont listées. Dans le cas de « Mata Hoata », onze objets ont d'abord été sollicités par le Musée parisien. La liste a donc été transmise à l'équipe scientifique de l'établissement polynésien qui a proposé une liste complémentaire : « Nous avons pensé que d'autres objets en notre possession pouvaient enrichir le propos de l'exposition « Mata Hoata ». Le commissaire d'exposition a complété sa liste avec sept autres objets avant qu'une dernière demande ne nous soit transmise un peu plus tard concernant la 19^{ème} pièce, une photographie ancienne », complète Théano Jaillet. Pour le Musée de Tahiti et des îles, il est important d'être présent lors de cette exposition parisienne pour faire rayonner le patrimoine local.

Un transport minutieux des objets prêtés

Une partie des objets est exposée dans les collections permanentes et d'autres sont en réserve. Les œuvres empruntées sont des pièces majeures et font parties des plus beaux objets du Musée de Tahiti et des Îles. L'envoi des pièces est planifié et la direction du Musée de Tahiti et des Îles n'a pas souhaité qu'elles soient expédiées rapidement. « Certaines de ces pièces sont parmi les plus belles de nos collections et sont exposées de manière permanente. Il aurait été dommage qu'elles quittent nos vitrines rapidement et qu'elles soient stockées jusqu'à l'ouverture de l'exposition du musée du quai Branly, car il y a des visiteurs tous les jours ici à Punaauia, à qui nous voulons les montrer », explique Théano Jaillet. Les visiteurs peuvent donc encore profiter jusqu'à la fin du mois de mars de ces quelques objets d'exception. Car les caisses de transport faites sur mesure pour ces 19 objets partiront pour la Métropole à la fin du mois. Elles doivent en amont être minutieusement préparées pour que les conditions de voyage soient optimales. La partie administrative représente la première phase et la préparation des objets la seconde. « Il y a un constat d'état au départ et à l'arrivée des objets », explique Theano Jaillet. « Le constat d'état est un moment très important avant l'emballage et lors du déballage. Il est effectué entre le responsable du Musée prêteur et celui du Musée emprunteur. Les moindres fissures doivent être notées avec le plus de précision possible car s'il y a des objets endommagés pendant le transport, c'est le Musée emprunteur qui prend en charge l'intégralité des frais de restauration », complète la directrice. Ainsi, les caisses de transport qui contiendront les objets sont essentielles et leur fiabilité doit être parfaite. Conçues par une société spécialisée, elles maintiennent les pièces avec des mousses et membranes pour absorber les chocs. Plus résistantes, elles sont également censées garantir une excellente conservation.



© DH-MTI



© DH-MTI

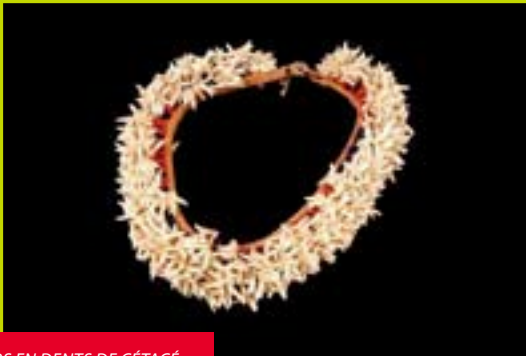
© DH-MTI



© DH-MTI



© DH-MTI



COLLIERS EN DENTS DE CÉTACÉ

© DH-MTI



ENSEIGNE DE TATOUEUR



© DH-MTI

Des pièces d'exception

Parmi les 19 pièces qui vont faire le voyage figurent des objets de grande valeur. Il y a par exemple un *tiki* marquisien en basalte datant de la première moitié du 19^{ème} siècle, voire même d'avant. Il est devenu un symbole du Musée de Tahiti et des Îles. On peut aussi évoquer les *ivi po'ó*, près de six au total et tous fabriqués en os humain avant le 19^{ème} siècle. Ou encore le perce-oreille en écailles de tortue. Des pilons, une pipe ou encore des modèles réduits de pirogues anciennes sont dans la liste. Chacun d'entre eux fait l'objet d'une présentation technique détaillée. L'origine, les dimensions, la datation, les conditions de conservation ou encore la valeur d'assurance y figurent et sont jointes à la convention de prêt d'œuvres. Au Musée de Tahiti et des Îles, plus de 18 000 objets sont répertoriés et un peu moins de 2 000 exposés dans les collections permanentes. ♦



L'EXPOSITION « MATA HOATA, ART ET SOCIÉTÉ AUX ÎLES MARQUISES » AU MUSÉE DU QUAI BRANLY

Du 12 avril au 24 juillet 2016
Galerie Jardin du Musée du quai
Branly, Paris

Quatre sections sont prévues pour faire voyager les visiteurs à travers les époques qui ont rythmé la vie artistique marquisienne :

- Première section : Introduction / Mata

Présentation des îles Marquises, selon le point de vue marquisien. Elle débutera par une introduction qui relatera le mythe de la création des îles marquisiennes. Ce récit de genèse, où l'archipel est métaphoriquement comparé aux éléments d'une maison, sera complété par un ensemble de cartes et de documentation. La deuxième partie de la section sera consacrée à la place centrale occupée par la figure humaine, en particulier le visage et les yeux, dans l'art des îles Marquises, ce qui explique le titre de cette exposition : « Mata Hoata, art et société aux îles Marquises ».

- Deuxième section : Les Marquises avant le contact avec l'occident

La richesse des arts sera explorée à travers six sous-sections : la vie quotidienne, la religion et les dieux, les tatouages, les ornements et les marques de statut social, les festivals et la guerre. Des objets de rituels, les funérailles marquisiennes, les motifs de tatouages ou encore des objets utilisés lors d'événements anciens seront montrés dans les différentes sous-sections.

- Troisième section : Les changements après le contact avec l'occident

Elle sera composée de trois sous-sections qui montreront l'influen-

ce du contact avec l'Occident sur les arts marquisiens tout au long du 19^{ème} siècle. Le début du 19^{ème} siècle sera d'abord abordé et le changement commence à être constaté avec l'introduction de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques comme la pyrogravure. Un nouveau style d'art est également apparu au milieu de ce siècle et une trentaine d'œuvres viendra illustrer cet aspect. Enfin, la fin du 19^{ème} siècle et la chute démographique notamment seront présentées à travers la problématique de la sauvegarde de l'art marquisien.

- Quatrième section : Arts contemporains

Cette partie sera consacrée à la résurgence des arts à la fin du 20^{ème} siècle et au rôle des arts dans le maintien de la culture au début du 21^{ème} siècle puisqu'ils préservent la vitalité de la culture et cultivent la fierté de cette appartenance. Seront ici évoqués la résurgence du tatouage et l'importance des festivals de danse et d'arts traditionnels.

- Section transversale : Galerie de portraits des Marquisiens vus par les occidentaux

Elle présentera un ensemble de 30 portraits originaux et les détails sur les différentes manières dont les visiteurs venus de l'extérieur (explorateurs, missionnaires, artistes, etc.) ont vu et présenté les îles Marquises tout au long du 19^{ème} siècle grâce à des gravures, des peintures, des dessins humoristiques et des photographies. Les différentes visions empruntent une large palette, allant du romantisme à l'illustration documentaire du théâtre historique en passant par des caricatures.

Si vous êtes de passage à Paris entre le 12 avril et le 24 juillet, ne manquez pas d'aller faire un tour au Musée du quai Branly pour découvrir cette fantastique exposition qui regroupe des trésors de notre patrimoine habituellement disséminés à travers le monde.

Des crêpes à la farine de 'uru

RENCONTRE AVEC BENJAMIN ET THÉRÈSE HUBER, DE TAHITI 'URU FACTORY.
TEXTE ET PHOTOS : MD.

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Tahiti 'Uru Factory est une petite entreprise locale qui commercialise sa propre farine de 'uru depuis 2013. Elle est tenue par Benjamin et Thérèse Huber et produit exclusivement sa farine grâce à des 'uru du *fenua* récoltés auprès de particuliers à l'aide d'une centrale d'achats dont la promotion est assurée via Facebook. La particularité de la farine de 'uru : elle ne contient pas de gluten et absorbe mieux les liquides. La quantité nécessaire pour une recette est donc moins importante que la farine de blé classique. Découvrez la recette pour réaliser de parfaites crêpes à la farine de 'uru !



Recette :

- Ingrédients pour 10 à 12 crêpes
- 200 g de farine de 'uru
- Une pincée de sel fin
- 50 g de sucre
- 4 oeufs
- 1 litre de lait
- 100 g de beurre



Préparation :

1 - 2 - 3 - 4 : Pour réaliser la pâte à crêpe, disposer la farine en fontaine dans une calotte. Ajouter le sel, le sucre et les oeufs entiers puis mélanger au centre de la fontaine sans prendre de farine.

5 - 6 : Incorporer progressivement la farine en versant le lait au fur et à mesure que la pâte épaissit. *Astuce* : Ne pas attendre que la pâte épaississe avant d'ajouter le lait, elle risque de devenir élastique (corsée).



7 - 8 : Passer la pâte au chinois étamine pour éliminer les éventuels grumeaux.



9 - 10 - 11 : Ajouter le beurre noisette à la pâte. Pour obtenir du beurre noisette : faire fondre du beurre dans un récipient relativement large sur un feu régulier.

12 : La pâte peut être agrémentée selon vos goûts de vanille, de zeste d'orange ou de citron.



Réserver la pâte en couvrant la calotte d'un film en plastique alimentaire et laisser reposer dans un endroit frais durant 20 à 30 minutes.

Cuire les crêpes sur une poêle

Dernière étape : les déguster avec les garnitures de votre choix !



DU 17 AU 19 MARS FESTIVAL DU 'URU ET DU TARO

- 'Uru et taro, deux aliments emblématiques de la Polynésie, sont à la fête pendant 3 jours à la Maison de la Culture. Au programme pour les visiteurs de ce festival original et très attendu : des recettes, des présentations des variétés de 'uru et de toutes les techniques pour le planter, des produits transformés à base de 'uru et taro, un stand dédié à la médecine traditionnelle, de l'artisanat et notamment des objets réalisés en bois de 'uru, des projections, des démonstrations en tout genre, des formations et bien sûr des dégustations.

• Renseignements : 40 502 690 – www.maisondelaculture.pf

21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

L'Assemblée de polynésie française fête ses 70 ans d'existence

RENCONTRE AVEC REREATA SCHOLERMANN, RESPONSABLE DU BUREAU DE LA VALORISATION DU PATRIMOINE AU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL.
SOURCES : SPAA/APF. TEXTE : SF.

22

A l'occasion de la célébration de son 70^{ème} anniversaire, l'Assemblée de Polynésie française propose au public une exposition sur l'histoire de Tarahō'i. En plus des fonds de l'Assemblée, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel a mis à disposition ses archives afin de rendre l'exposition la plus riche possible.

Cartes postales, photographies d'époque, vidéos... Une quarantaine de documents seront présentés lors de la grande exposition organisée à l'occasion des 70 ans de l'Assemblée de Polynésie française, à partir du 11 mars prochain. L'institution et le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel se sont réunis pour mettre à disposition leurs archives et présenter au public l'histoire de l'Assemblée mais aussi celle des événements qui l'ont marquée : le retour des *tamari'i* volontaires, la montée en puissance de Pouvana'a a Opa, ou encore une partie de l'histoire de la famille royale Pomare. Au sein de l'Assemblée, le visiteur est ainsi invité à assister à des conférences ainsi qu'à visionner un documentaire sur l'institution réalisé par Jacques Navarro. Il pourra ensuite s'aérer l'esprit en se promenant dans le jardin et ainsi découvrir la partie plus culturelle, historique et patrimoniale de Tarahō'i.



Commandant Henri Chessé
Dictionnaire illustré de la
Polynésie (DIP) / Bibliothèque
Archives-PF

sous lesquels coule le ruisseau du nom de Vaiete, sont installés sur la grande terre Papeete, au lieu dit Tarahō'i, une terre ancestrale de la royauté Pomare. C'est ici, dans cette enceinte sacrée, que les grands chefs et les terribles guerriers du Grand Océan étaient accueillis. C'est ici que les Hivā y débattaient des grandes questions de pouvoir, de prestige, de gouvernance, de conquête. Mais aussi, et surtout, des questions d'alliances prestigieuses créatrices du *mana*. Ce même site abritait également le palais de la reine Pomare IV. La construction du bâtiment mit près de trente ans avant de s'achever : débutés en 1851, les travaux se termineront en 1883,

Une terre ancestrale et sacrée

L'Assemblée de Polynésie française, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a été construite en 1969. Ces bâtiments actuels,



Palais du Roi Pomare V
Fonds Gutzwiller / Coll. SPAA
(droits réservés)



Palais du Roi à Papeete
Fonds Gutzwiller / Coll. SPAA
(droits réservés)

six ans après le décès de la reine qui ne verra jamais son palais. Aujourd'hui, cette terre est le centre administratif, institutionnel et politique du Pays. C'est ici que se côtoient les élus du Pays, de l'Assemblée mais aussi les représentants de l'État français.

De la colonie à l'autonomie

Avant la création de l'Assemblée, il y a d'abord eu la naissance du conseil colonial puis du conseil général à la fin des années 1880. Avec, il y a eu l'apparition du premier gouverneur dans les Etablissements Français d'Océanie : le commandant Isidore Chessé, à qui revenaient les décisions. Le 31 août 1945, la première assemblée représentative est finalement créée sur le port de Papeete. Elle est alors composée de 20 membres élus au suffrage universel. Au même moment, la colonie française devient un Territoire d'Outre-Mer, mais il faudra attendre six ans pour que cette première assemblée représentative deviennent l'Assemblée Territoriale des EFO*. En 1957, le Territoire d'Outre-Mer change de nom pour devenir la Polynésie française. Une Polynésie qui obtiendra son statut d'autonomie interne en 1984. La Polynésie française se gouvernant désormais librement et démocratiquement, c'est tout naturellement que l'Assemblée Territoriale devient Assemblée de Polynésie française le 12 avril 1996. ♦



1957 : Assemblée Territoriale de Tahiti
(située au port de Papeete)
Fonds Alain Mottet / Coll. ICA - SPAA
(droits réservés)

EXPOSITION SUR LES 70 ANS DE L'ASSEMBLÉE : PRATIQUE

- Du 11 mars au 27 mars
- Inauguration de l'exposition le 11 mars à 11h à l'Assemblée de Polynésie française
- Le soir-même, un spectacle est prévu
- Entrée libre
- + d'infos : www.assemblee.pf

* EFO : Etablissements Français d'Océanie.

Takapoto : découverte de nouveaux vestiges

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL CHAZINE, ETHNO-ARCHÉOLOGUE, FREDERIC TORRENTE, ANTHROPOLOGUE. TEXTE : V.T. PHOTOS : FREDERIC TORRENTE ET ERIC TEHIVA.

Des sites archéologiques et des vestiges à Takapoto, Jean-Michel Chazine, ethno-archéologue, en avait déjà répertorié lors de précédents voyages, en 1975 et 1982. Quarante ans plus tard, il pose à nouveau le pied sur l'île de Takapoto pour en découvrir de nouveaux. Mais cette fois-ci, avec les connaissances de l'anthropologue Frédéric Torrente, de nouvelles données enrichissent les recherches, en particulier les noms des terres et l'histoire ancienne des lignages des Tuamotu.

Takapoto : à plus de 500 kilomètres au nord de Tahiti, cette île fait de nouveau l'objet de recherches archéologiques. Un choix stratégique car Jean-Michel Chazine, ethno-archéologue, y avait déjà effectué un inventaire de ce qu'il avait vu en surface en 1975 puis en 1982. « Pour cette mission, le but était plus précis : compléter l'inventaire avec des données nouvelles fournies par la toponymie », précise l'archéologue. S'il est encore difficile de donner un nombre exact des sites et vestiges potentiels de l'atoll, ce qui est certain c'est que quatre nouveaux sites ont été découverts en février dernier.

Des vestiges menacés

Durant une semaine, la population de Takapoto, la municipalité et tous les services de l'atoll ont apporté leur soutien aux chercheurs et ont travaillé d'arrache-pied pour compléter l'inventaire des sites. « Toutes les personnes âgées qui nous ont aidé ont fait part de leurs connaissances et ont répondu à nos questions. Ils nous ont même montré leurs *puta tupuna** », s'enthousiasme Jean-Michel Chazine. Des recherches qui ont abouti à la découverte de *marae* ou de sites ravagés après les derniers cyclones. Souvent enfouis sous la végétation, les vestiges sont parfois détériorés, voire détruits par l'action des hommes. Car sans avoir conscience de leur présence, des travaux sont effectués avec des bulldozers sur ces vestiges, quand ce n'est pas l'utilisation inappropriée du feu qui participe à la disparition de ces derniers. C'est pourquoi un tel travail de recensement est important pour préserver et faire connaître le patrimoine culturel.

Les toponymes : des indices sur la fonction des lieux

L'étude empirique de Jean-Michel Chazine et celle, anthropologique, de Frédéric Torrente, ont permis de confirmer que presque partout sur l'île se tenaient à la fois : un *marae*, un puits ou un bassin, des fosses de cultures et des vestiges de présence ou d'installation humaine correspondant à un lignage. « On a confirmation des installations humaines notamment par des déchets de travail de la nacre ou des bénitiers ou par des zones où les habitants de l'île avaient fait des fours », rajoute Jean-Michel. Pour aller plus loin dans l'étude, l'analyse des noms de terres de l'atoll donne souvent une indication de la fonction de l'endroit. Et bien souvent, cela rend compte de la trame des anciennes chefferies et des liens que les anciens entretenaient avec leur sol. « Ces toponymes, inscrivants la mémoire sociale de l'atoll en filigrane, sont une mine d'information qu'il s'agit de décoder. Nous avons eu le loisir de vérifier sur place la toponymie, les points d'ancrage de la tradition, et de constater la répartition des anciens lignages de l'atoll dans leur limites territoriales : gati Hoga, gati Huri, gati Tetua, gati Puroa, gati Moeava. Ces cinq lignages souches constituent cinq anciennes entités territoriales appelées *matakeinaga* », souligne Frédéric Torrente.

Toutes ces nouvelles recherches vont permettre d'en apprendre davantage sur la manière dont vivaient les habitants de Takapoto. Elles ont confirmé l'idée que si les fosses de culture ont permis aux anciens habitants de s'autoalimenter, encore aujourd'hui, plus de 80% de la nourriture pourrait être produite sur l'île. Or, 98% des produits alimentaires sont importés, ce qui est disproportionné. Mais en attendant que les résultats des recherches soient rendus d'ici quelques mois, l'école et la mairie se sont engagées à poursuivre les recherches et l'inventaire des vestiges à Takapoto. ♦

*Les *puta tupuna* sont les livres qui renferment l'histoire des familles et sont transmis de génération en génération.

Kua kite fakahouhia kotahi tikahaga no tahito ki Takapoto

AUFAKAOEHAGA KI NA MURI KIA JEAN-MICHEL CHAZINE, VANAGA IHI PAPA E KO FREDERIC TORRENTE, VANAGA IHI TAGATA. TRADUCTION : JOSEPH TCHONG.

Tikahaga marae e te haga tapako no tahito ko tei kite fakahouhia mai ki Takapoto, kua kamoake akena ko Jean-Michel Chazine ki teie haga marae ko tana ki papaki ki tona tere ki na matahiti 1975 e 1982. A mahaahuru matahiti ki muri ake te takahi fakahou mai nei ki te vaevae ki Takapoto no te tuatapapa fakahou. Ki teienei ra ma te kamui atu ki te papahaga ka Frédéric Torrente no ruga ia ki te haga igoa henua e te haga papahaga tupuna ki te pae Tuamotu.



Excavation correspondant à une ancienne fouille sauvage dans la cour du marae a Tamatie.

Takapoto : 500 kirometera ki te atea ki te kapatokerau ko Tahiti, era a o Takapoto e fanakora ki te kimihaga a te haga vanaga ihi papa. Ena kua fakaoti ko Jean-Michel Chazine i Takapoto raua e papa ai ki ta raua kimihaga, maoti katoga te haga tapako ki kitehia mai e ana ki na matahiti 1975 e 1982. « No teie tapura ohipa e mea ohie roa ia, e kapiti katogahia mai te haga igoa henua tumu ». Mai te mea hoki kore ki kitehia mai te taatoahaga ko te haga tikahaga marae no tahito mai, e maha marae api ra ko tei kamoake apihia ki teie kavake no Fepuare nei.

E garo paha teie haga marae

Ka rari hepetoma kua kamui mai te huiragatira, te oire e te haga piha ohipa ka te oire ka poi mai to ratou rima tauturu ki teie no te fakaoti viruhaga ki teie kamokehaga ko teie haga marae. « Kua kamui mai te haga matahiapo ma te matutuhaga mai ki to ratou kite e kua pahono katoga mai ki ta maua uiuihaga. E kua poi katoga mai ki ta ratou haga puta papa tupuna*. »

Maoti teie haga kamokehaga ka kitehia mai ai tetahi haga atu marae, ko rari ko tei kiroroa ki muri ake ki te haga matagi rorofaki. Kaore ra kua garoroa ki te haga tumu rakau e ko rari kua kiro ihoa ia ki te hapako kore ko te tagata ihoa ia. Ena hoki kua fakaterahia ko rari haga « bulldozer » ki ruga ki teie haga marae e kua tanina katogahia teie haga marae ka garoroa atu ai. No reira e mea

fakahiehie teie haga kamokehaga ki teie haga marae no te paruru viruhaga ki ta tatou faufaa tupuna.

Na te igoa henua e papa mai ki te haga fanakohaga ki ruga ki te vauvau henua

Maori teie haga tuatapapahaga kamui ko ta Jean-Michel Chazine e ta Frédéric Torrente ki papu ai e kua ki te kivi henua ki : ko rari marae, ko rari apoko komo kaore, te haga maite e te haga tikahaga fare e kua ki teie haga va kua rau katoga hoki te haga vaka matakeinaga ki noho na i konei. « Na te haga pakana gaiere, te haga tapu parau e te haga kopihe ki kitehia mai ki hakapapu mai e kua noho haerehia teie haga vahi e te haga tagata ki tahito ra » Te tagi reo ra no Jean-Michel Chazine. Kia fakahohonuhia ra teie vanagahaga, maoti katoga ia te haga igoa henua, na te reira ki hakapapu mai te fakaohipahaga ko tera vahi e tera vahi. E na te reira katoga hoki e fakakite mai te haga nohohaga ariki e ta ratouhaga fakaohipahaga ki ruga ki te kivi henua. « Kua riro teie haga igoa henua ei papa mau no te terehaga totiare, te papahaga vaka matakeinaga e tona haga otika ka mau mai ai teie na gati e pae : gati Hoga, gati Huri, gati Tetua, gati Puroa, gati Moeava. Teie ko na pae gati ki papa mai na gati tumu e pae ko te henua ko tei piki katogahia te matakeinaga » Ko ta Frédéric Torrente e hakapapu mai ra. E riro ia ko teie haga tuatapapahaga api e hakapiki mai kia tatou te orahaga ko te haga tagata tumu o Takapoto. Na te haga maite e hakapapu mai kia tatou e kua ora viru mai teie haga gati inaha hoki e 80% o te katiga tupu, na te henua ihoa e horoga mai. Kia fakahohoa tatou ki teie tau, e viru ia kia reko e 98% ko te katiga no vaho mai ia. Mea rahi ia tera takakehaga. Tera ra ka tiaki tatou ki te hoperoahaga ko teie haga titorotorohaga, kua fariki te fare hakapikihaga e te fare oire e kamoake a te haga maere e te hakaroahaga ki teie haga kimihaga no te haga faufaa tahito ki Takapoto. ♦

* Te *puta tupuna* ko te haga puta ia ki papakihia ia te haga tuaakakai ko rari gati ma te vaiho hia mai ai ki te ui api ki te garohaga ia ko te ui ki muri atu.



Papa Tetua (à gauche) et Toti (au milieu) montrant des structures détruites.

Vestiges du ahu du marae a Tematie.



papeete : une rue, une histoire

RENCONTRE AVEC REREATA SCHOLERMANN, RESPONSABLE DU BUREAU DE LA VALORISATION DU PATRIMOINE AU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL, ET MARIE-EVE TEFAATAU, PRODUCTRICE. TEXTE : VT. PHOTOS : DR.

26

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Rue du 22 septembre
- Fonds Chaveroche

Depuis le 18 janvier 2016, vous avez sûrement déjà vu cette mini-série documentaire intitulée « Mémoires de rues », diffusée sur Polynésie 1^{ère} à 18h55. Celle-ci raconte l'histoire de 90 rues de Papeete. Qui en est à l'origine, quelles sont ces histoires ? Pour le savoir, découvrons et traversons ces rues ensemble...

« Avenue du Général De Gaulle », « Rue du Maréchal Foch », nous sommes tous passés devant ces rues. Mais saviez-vous que derrière chaque rue de la ville de Papeete, toute une histoire et parfois même plusieurs y sont cachées ? Marie-Eve Tefaatau, productrice et conceptrice d'émissions, a eu l'idée de nous plonger dans la mémoire de ces rues, de véritables trésors d'histoire. Un travail qu'elle a mené avec Jean-Claude Vitalis, réalisateur avec qui elle collabore depuis une dizaine d'années. Cette idée originale a germé en Marie-Eve Tefaatau alors qu'elle travaillait dans le tourisme : « Il nous était très difficile d'expliquer aux touristes où se trouvaient les rues, parce que nous n'en connaissons pas les noms !

Et puis j'ai également pensé que ce serait un outil intéressant pour les guides touristiques qui ne disposent pas toujours d'informations. »

Des cartes postales des années 1900 à 1970

C'est ainsi que l'histoire de 90 de nos rues sera donc diffusée sur Polynésie 1^{ère}. « A la base, ce sont 6 épisodes de 20 minutes qui sont montés, classés par quartiers principaux de la ville. Mais l'histoire était tellement intéressante que nous avons proposé à Polynésie 1^{ère} de diffuser 90 épisodes d'une minute trente afin de faire profiter le plus grand nombre de ces histoires passionnantes. » Un programme audiovisuel riche de prises de vues, de sons et habillé de documents d'époque qui s'appuie sur pas moins de 1200 archives. Celles-ci proviennent de fonds privés et publics. Car c'est grâce au partenariat du Pays, du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel et celui de la mairie de Papeete que ce projet a pu voir le jour. Les cartes postales



Rue des Ecole - Fonds Gutzwiller Coll. SPAA

les – souvent en noir et blanc – datent des années 1900 à 1970 et sont issues de fonds privés tels que les fonds Gutzwiller, Lucien Gauthier, Chaveroche ou Souky. Des fonds acquis ou donnés par ces personnes - ou leurs descendants - qui ont vécu durant cette période et qui étaient photographes, collectionneurs ou passionnés par l'histoire de Tahiti.

« Cette série est un réel trésor d'archives. Elle permet de valoriser le patrimoine du Pays à travers l'histoire de ces rues de Papeete », renchérit Rereata, du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, passionnée par son métier et qui a pris plaisir à faire les recherches sur l'histoire de ces rues.

Des passionnés pour un résultat passionnant

« C'est une année complète de recherches, de regroupement d'informations et de rencontres. Trois mois d'écriture et ça n'a pas été facile de synthétiser toutes les sources. C'est sous l'impulsion du maire de la ville de Papeete Michel Buillard que les choses se sont concrétisées. J'ai été aidée par Yves Babin, le spécialiste des rues pour la mairie de Papeete ainsi que par Tamatoa Pomare Pommier, le chef du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel qui m'a ouvert les portes des archives avec l'aide de sa collaboratrice Rereata, qui travaillait auparavant à l'ICA*. Vaihete Tehei, responsable des archives de la ville, a également été d'une grande aide. Tout le monde a soutenu ce projet qui représente une belle opportunité pour la connaissance de la ville de Papeete. »

A travers les différentes trouvailles, on se rend compte que Tahiti a été très influencée par la présence des Anglais. C'est ainsi que l'on découvre des noms de rues comme « Broom Road ». Nom qui s'explique par le fait qu'elle était régulièrement balayée par les riverains. « Broom », balai en anglais, fut transformé par les tahitiens en « purumu », d'où l'utilisation courante de ce vocable qui signifie aussi bien balai que route. Les rues de Papeete portent également le nom d'un commandant français ou d'une personnalité polynésienne. Et,



Avenue Bruat, aujourd'hui l'avenue Pouvana'a a Oopa

*ICA : Institut de la Communication Audiovisuelle, fermée fin 2011 pour devenir ensuite le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Rue des Remparts - Fonds Gauthier Kakou



27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

depuis les années 1900, les rues ont parfois changé de noms ou de délimitations. Les rues sont comme les hommes, elles évoluent avec le temps ! ♦

HISTOIRES DE QUELQUES RUES...

Avenue du Général De Gaulle

Par délibération de la commission municipale de Papeete, le 27 juin 1941, la rue longeant la Place Tarahoi jusqu'à la place de la Cathédrale Notre Dame de Papeete fut baptisée Rue du Général De Gaulle, puis inaugurée le 26 septembre 1941 par l'amiral Thierry d'Argenlieu.

22 août 1941 : Délibération de la commission municipale renommant la rue de Rivoli « Rue du général De Gaulle ». Papeete est la première ville de la République à donner à une rue le nom du général. Elle s'appela alors, jusqu'en 1859, « Broom Road ». Avant d'être renommée Avenue du Général De Gaulle, elle fut également appelée en 1859 Rue Rivoli, qui avait elle-même supplanté la Rue Louis-Philippe.

Avenue Pouvana'a a Oopa (ex avenue Bruat)

Autrefois, cette rue était divisée en deux tronçons. Le premier tronçon appelé rue de Bougainville partait du front de mer au premier croisement. Quant au deuxième, il fut nommé rue de la Reine Blanche en souvenir du passage du bâtiment de la Marine à Papeete. Plus tard, on l'appela du nom de l'Amiral Armand Joseph Bruat, qui, en dehors de la création du marché de Papeete, fit de Papeete une capitale. En 2007, elle fut rebaptisée avenue Pouvana'a a Oopa. Le commissariat de police, le palais de justice et la caserne Broche étaient déjà situés en bordure de cette large allée ombragée.

Place Tarahoi

En 1878, le gouverneur Planche fait installer un kiosque à musique. La Place de la Musique est alors inaugurée. Plus tard, elle sera renommée Place du Gouvernement, Place du Maréchal-Joffre puis Place Tarahoi jusqu'à ce jour. Cette Place attirait chaque jeudi une foule nombreuse venant écouter la fanfare. Elle accueillait également les réjouissances du 14 Juillet.

« MÉMOIRES DE RUES » : PRATIQUE

- 90 épisodes diffusés du lundi au vendredi à 18h55 sur Polynésie 1^{ère}
- A voir et à revoir en replay sur www.polynesie1ere.fr

« Another country », le choc des cultures

TEXTE : ASF. PHOTOS : DR.

28

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Le Grand Prix du Jury du FIFO – France Télévisions 2016 a été attribué au documentaire australien « Another country », de Molly Reynolds. Un film qui nous plonge dans un univers bien particulier, à l'intérieur même de l'Australie. Un pays où le choc des cultures est au cœur de la douleur des hommes.

« Another country », c'est d'abord une voix. Celle de David Gulpilil, comédien australien et aborigène dont on se souvient encore pour son rôle dans « Crocodile Dundee », dans les années 80, et pour sa participation au tournage du film « Australia » quelques années plus tard. L'acteur qui a eu mille vies - de sa rencontre avec la reine d'Angleterre à plusieurs séjours dans les prisons australiennes -, nous raconte ce qui est arrivé lorsque le mode de vie du peuple aborigène a été interrompu par celui des « blancs ». Sa voix nous guide sur la route de Ramingining, une ville au milieu de nulle part au nom difficilement prononçable comme pour souligner un peu plus l'absurdité de la chose. Une ville, inaccessible à la saison des pluies, enfermant malgré elle ses habitants, une ville où le temps

s'est arrêté. C'est d'ailleurs sans doute ce qui fait la force de ce film, sa capacité à montrer l'ennui, le temps qui s'étire sans fin. Ici, pas de témoignages, et peu de gros plans sur les protagonistes, mais des plans larges pour renforcer la lenteur du jour.



Deux cultures aux codes différents

David Gulpilil nous raconte son monde, son pays, son peuple. A travers son quotidien, « ce documentaire évoque les conséquences du contact, la force de l'impact de l'Autre, les ravages causés par la superposition de deux cultures, l'une nouvelle et l'autre traditionnelle et les problèmes qui en découlent dans divers domaines de la vie quotidienne, tels que l'argent, les ordures... », peut-on lire dans le pitch. Et en effet, on est saisi par les immondices qui jonchent la route, par l'ennui qui habite chaque habitant privé de travail. David Gulpilil n'est pas là pour dénoncer ou pour accuser, mais pour expliquer ce qui fait son quotidien : des parties de cartes à l'attente de l'ouverture de l'unique magasin, jusqu'au matraquage d'un kangourou qui a eu la mauvaise idée de passer par là, à des scènes surréalistes de reconstitution de la crucifixion du Christ. La dure réalité de cette vie est parfois racontée avec un éclat de rire, à cause de son absurdité. Car il faut bien comprendre comment Ramingining est née. Il s'agit d'une ville créée de toutes pièces par les autorités blanches pressées de parquer divers groupes aborigènes sans égard pour les différences de langue, de culture et au nom de l'autodétermination. L'acteur souligne les incohérences des autorités du pays qui tentent d'expliquer aux aborigènes comment résoudre leurs problèmes créés en premier lieu par... les autorités. Enfin, David Gulpilil dit le plus simplement du monde qu'il y a un choc des cultures ; et que la culture blanche ne correspond en rien à la culture aborigène. « Un film est fait pour nous toucher. Là, nous avons du cinéma d'auteur qui parle avec simplicité de la douleur des hommes », soulignait le président du jury du FIFO 2016, Abderrahmane Sissako, à la sortie de la remise des prix pour parler de cette récompense. ♦



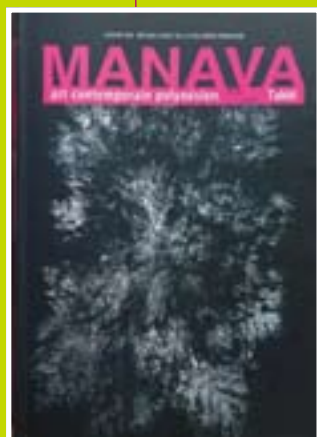
29

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ZOOM SUR...

30

PARUTIONS



"MANAVA", DES OEUVRES QUI NOUS RESSEMBLENT

"MANAVA" est le nom du second catalogue d'art édité par le Centre des Métiers d'Art. Ce livre vous permettra de découvrir ou de redécouvrir la totalité des oeuvres présentées lors des expositions éponymes tenues au Musée de Tahiti et des Îles en juin 2013 et à la Galerie WUHO à Los Angeles de décembre 2014 à

janvier 2015.

A travers cette publication, le directeur du Centre, Viri Taimana, et son équipe, racontent une étape de l'évolution de l'enseignement de cette institution culturelle et artistique. Cet enseignement utilise les médiums modernes et traditionnels afin de révéler la capacité des artisans et artistes en formation et de leurs enseignants à questionner nos univers polynésiens actuels. "MANAVA" est un regard de l'intérieur tourné vers l'extérieur.

Catalogue « Manava »

- En vente au Centre des Métiers d'Art
- Tarif : 2 000 FCFP
- Renseignements : www.cma.pf – 40 43 70 51



250 ANS DE LITTÉRATURE SUR LA POLYNÉSIE

Vous souhaitez découvrir la Polynésie d'antan à travers des récits ? Dans « Flots d'encre sur Tahiti », Daniel Margueron a compilé pas moins de 400 références. Des publications de personnalités qui ont voyagé, visité ou vécu en Polynésie depuis les années 1767 à 2013. Le résultat de 40 années de lecture pour l'écrivain. Ce livre comporte 3 catégories. La première regroupe les littératures des voyageurs de la

découverte coloniale aux histoires de ceux qui arrivent puis s'en vont. La deuxième concerne les années 1960 avec l'installation du CEP, et enfin la fin des années 1970, où on découvre l'écriture des autochtones. Au total, plusieurs centaines de références d'auteurs à la fois anglais, français, africains, antillais dont les textes ont été traduits. « Flots d'encre sur Tahiti » nous fait voyager 250 ans dans le passé. Mais surtout, on y prend la mesure de l'évolution des courants de pensée à travers la littérature. Les sujets sont parfois les mêmes mais traités de manière différente selon les époques et les origines. Une mise en perspective très intéressante !

« Flots d'encre sur Tahiti, 250 ans de littérature francophone en Polynésie française »

- Auteur : Daniel Margueron
- Edité chez l'Harmattan, collection « Lettres du Pacifique »
- Disponible dans les librairies de la place
- Tarif : à partir de 6 000 Fcfp

SALON

TE RARA'A

Le salon « Te rara'a » fait découvrir aux visiteurs la richesse et la diversité de l'art du tressage sous toutes ses formes - nattes, chapeaux, paniers, accessoires - et toutes ses fibres - pandanus, bambou, *ni'au*, etc. Un savoir-faire qui n'a pas son pareil en Polynésie et dont les techniques ont traversé les générations, parvenant à s'adapter à la société actuelle. Les tressages sont très élaborés et les associations des matières donnent naissance à des produits originaux, pratiques et esthétiques. Une trentaine d'artisans originaires des îles Australes et résidents à Tahiti seront présents à ce salon dont les journées sont animées par des concours, des défilés, des danses et des chants.

Où et quand ?

- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- Du 22 février au 6 mars, de 8h à 18h
- Entrée libre
- Renseignements : Mélia Avae au 87 26 41 77 – www.artisanat.pf



31

CONCOURS

PREMIER CONCOURS DE TA'IRI PA'UMOTU : BIENTÔT LES INSCRIPTIONS !

La Maison de la Culture et le Conservatoire Artistique de Polynésie française organisent pour la première fois un concours d'interprétation instrumentale de guitare selon les variations d'accords et de frappes typiques de l'archipel des Tuamotu : le *ta'iri* Pa'umotu. Cette frappe très particulière aurait plusieurs origines, certains évoquent notamment une réinterprétation de la façon de jouer des gitans ou des musiciens de flamenco. Ce concours est une idée originale de l'emblématique chef de troupe Coco Hotahota qui tenait à mettre en place un concours de percussions et guitare pa'umotu : *rutu a pahu* et *ta'iri* Pa'umotu. Pour ce concours uniquement destiné au *ta'iri* pa'umotu, un maximum de 15 groupes est accepté, les participants sont d'ailleurs invités à s'inscrire à partir du 04 avril 2016 auprès de la Maison de la Culture et du Conservatoire Artistique. Le concours se déroulera sur le *paepae* de la Maison de la Culture, les groupes passeront devant un jury de quatre personnes. Chaque groupe devra se présenter en tenue polynésienne, et sera constitué de 4 à 5 musiciens maximum : deux guitares, un *ukulele* ou *kamaka*, une guitare basse ou une basse *tura*, cajon ou encore une contrebasse. L'utilisation d'un instrument complémentaire tel que *titapu*, violon, accordéon, guitare ou mandoline est tolérée. Les concurrents pourront également agrémenter leur prestation par une interprétation vocale. La prestation doit être comprise entre 5 et 8 mn. Alors, en attendant la date de l'ouverture des inscriptions... faites chauffer vos doigts !

- Renseignements : Maison de la Culture - 40 544 544 / Conservatoire : 40 50 14 14



EXPOSITION

« DES ÉCRITURES À L'ÉCRITURE »

Vous avez jusqu'au 26 mars pour visiter cette exposition singulière où se mêlent oralité, signes, écriture manuscrite et imprimée. Elle est présentée à travers la découverte d'objets, de livres et d'archives, tous convergeant vers un étonnant dialogue, depuis la lance de Napuka à la Bible de Nott. Le parcours se veut une expérience où la lecture de pages ou de tablettes renvoie à une réflexion autour de l'oralité faite de savoir et de mémoire. Celle-ci, avec l'arrivée des premières Missions et des premières imprimeries, se transforme en écriture, instrument au service du pouvoir et de l'unité de l'espace polynésien.

Où et quand ?

- Au Musée de Tahiti et des Îles (salle d'exposition temporaire)
- Jusqu'au 27 mars 2016
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00 en journée continue

Tarifs :

- Salle d'exposition temporaire : 800Fcfp / tarif réduit (groupe plus de 10 personnes) : 700 Fcfp
- Entrée combinée (salle d'exposition temporaire + salles d'exposition permanente) : 1 000 Fcfp / tarif réduit (groupe plus de 10 personnes) : 900 Fcfp
- Gratuit pour les scolaires, les étudiants et les membres de l'association des Amis du Musée, sur présentation d'un justificatif.
- Renseignements : www.museetahiti.pf - 40 54 84 35

PROGRAMME DU MOIS

DE MARS 2016

32

CONCERTS

Concert de la Femme

CAPF/SOROPTIMIST

- Vendredi 4 mars, à 19h15
- A la mairie de Pirae
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- BILLETS en vente au Conservatoire (auprès de Nelly) et le soir du concert à partir de 18h
- Renseignements : 40 50 14 18
www.conservatoire.pf

Concert des petits ensembles

CAPF

- Samedi 12 mars, à 16h
- Dans les salons de l'hôtel Tahiti Pearl Beach Resort, Arue
- Tarif unique : 1 000 Fcfp
- BILLETS en vente au Conservatoire (Nelly) ou sur place le jour du concert
- Renseignements : 40 50 14 18
www.conservatoire.pf

Musiques actuelles

CAPF/TFTN

- Mercredi 23 mars, à 19h30
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarif unique : 1 000 Fcfp
- BILLETS en vente à la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 544 544 - 40 50 14 18
www.maisondelaculture.pf - www.conservatoire.pf

Show électro: Tahiti Music Land

Feel to live music

- Jeudi 24 mars, à 19h00
- Aire de spectacle de To'ata
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Tarif VIP : 10 000 Fcfp avec cocktails + emplacements VIP (réservé aux adultes de plus de 18 ans)
- Vente des billets à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Renseignements : 40 434 100 - www.radio1.pf

SPECTACLES DE DANSE

La légende du 'uru

Association Nonahere/TFTN

- Mercredi 2 mars, à 17h30
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarifs : 1 500 Fcfp adultes et 1000 Fcfp pour les enfants -12ans
- BILLETS en vente à la Maison de la Culture
- Renseignements au : 40 544 544
www.maisondelaculture.pf

4^{ème} rencontre internationale de danse

Ecole de danse Annie Fayn

- Vendredi 11 et samedi 12 mars, à 19h30
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarif unique : 3 000 Fcfp
- BILLETS en vente à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Renseignements : 40 434 100 - www.radio1.pf

« Résidence »

Centre de danse André Tschan

- Vendredi 18 mars, à 19h30
- Samedi 19 mars, à 19h00
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarif unique : 2 800 Fcfp
- BILLETS en vente au guichet du Grand Théâtre du mercredi 16 au samedi 19 mars, en journée continue de 8h30 à 17h00 et 1h avant les deux représentations.
- Renseignements : 40 42 94 08 - www.maisondelaculture.pf

THÉÂTRE

« Un fou noir au pays des blancs »

Compagnie du Caméléon

- Vendredi 4 et samedi 5 mars, à 19h30
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarifs : enfants - de 12 ans : 2500 Fcfp / - de 18 ans et étudiants : 3000 Fcfp / adultes : 4000 Fcfp
- BILLETS en vente à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Renseignements : 40 434 100 - www.radio1.pf

« Race(s) ou pourquoi l'homme blanc se prend-il toujours pour le maître du monde ? »

Compagnie du Caméléon

- Vendredi 11 et samedi 12 mars, à 19h30
- Vendredi 18 et samedi 19 mars, à 19h30
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarifs : enfants - de 12 ans : 2500 Fcfp / - de 18 ans et étudiants : 3000 Fcfp / adultes : 4000 Fcfp
- BILLETS en vente à Radio 1 Fare Ute et dans les magasins Carrefour Arue et Punaauia
- Renseignements : 40 434 100 - www.radio1.pf

CONCOURS D'HUMOUR

Casting du 2^{ème} Tahiti Comedy Show - Pûte'ata

TFTN/UPJ

- Mardi 15 et mercredi 16 mars, de 14h00 à 18h00
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Les participants peuvent s'inscrire directement sur place
- Renseignements : 40 50 82 20 (UPJ) - 40 544 544 (TFTN)

La Finale du 2^{ème} Tahiti Comedy Show - Pûte'ata

TFTN/UPJ

- Jeudi 24 mars, à 19h30
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Tarif unique : 1 000 Fcfp
- BILLETS en vente à la Maison de la Culture
- Renseignements : 40 50 82 20 (UPJ) - 40 544 544 (TFTN)

ANIMATIONS JEUNESSE

Heure du conte : « Les 6 œufs » (conte de Pâques)

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 16 mars, à 14h00
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf

Vendredi pédagogique

TFTN

- Vendredi 18 mars, de 8h00 à 12h00
- Arts plastique de 4 à 6 ans
- Atelier créatif de 3 à 5 ans
- Echecs de 6 à 10 ans
- Jeux de société de 3 à 5 ans et 6 à 10 ans
- Tarif : 1 420 Fcfp par atelier
- Inscriptions à partir du 7 mars sur place
- Renseignements au 40 544 536 - www.maisondelaculture.pf

FESTIVAL

Festival du 'uru et des cultures vivrières

SDR / TFTN

- Jeudi 17 au samedi 19 mars
- Conférences, projections, démonstrations, expositions
- Jardins de la Maison de la Culture
- Entrée libre
- Renseignements : 40 50 26 90 - www.maisondelaculture.pf

EXPOSITIONS

Les 70 ans de l'Assemblée

APF/SPAA

- Du 11 au 27 mars
- Dans le hall de l'Assemblée
- Inauguration de l'exposition le 11 mars à 11h à l'Assemblée
- Le soir même, un spectacle de O Tahiti e est prévu
- Entrée libre
- Renseignements : www.assemblee.pf

« Des Ecritures à l'écriture »

MTI/TENETE

- Gravures, manuscrits...
- Jusqu'au 27 mars
- Au Musée de Tahiti et des Îles (salle d'exposition temporaire)
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h00 à 17h00 en journée continue
- Renseignements : 40 54 84 35 - www.museetahiti.pf

33

SALON

Te Rara'a

ART

- Vannerie des Australes
- Du 22 février au 6 mars, de 8h à 18h
- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- Entrée libre
- Renseignements : MéliA Avae au 87 26 41 77 - www.artisanat.pf



ATELIERS DE VACANCES DU 29 MARS AU 8 AVRIL

- Echecs : 6 à 13 ans - 8h30 à 10h00
- Poterie : 5 à 7 - 8h30 à 10h00 et 13h00 à 14h30 / de 8 à 13 ans - 10h15 à 11h45
- Eveil corporel (uniquement du 4 au 8 avril) : 3 à 5 ans - 8h30 à 10h00
- Jeux de société : 4 à 10 ans - 8h30 à 10h00
- Arts plastiques : 4 à 6 ans - 8h30 à 10h00
- **NOUVEAU !** Scrap booking : à partir de 11 ans - 8h30 à 10h00
- Danse traditionnelle : à partir de 4 ans - 10h15 à 11h45
- Théâtre : 6 à 9 ans - 10h15 à 11h45 / 10 à 14 ans - 13h00 à 14h30
- Eveil musical : 3 à 6 ans - 10h15 à 11h45
- **NOUVEAU !** Déco recyclage « embellis ta maison » : 7 à 12 ans - 10h15 à 11h45
- **NOUVEAU !** Yoga : 6 à 9 ans - 13h00 à 14h30
- **NOUVEAU !** Tsumami Zaïku (uniquement du 4 au 8 avril) : à partir de 9 ans - 13h00 à 14h30
- Graine de parfumeurs : 7 à 9 ans - 13h00 à 14h30

Tarifs :

- Du mardi 29 mars au vendredi 1^{er} avril / du lundi 04 au vendredi 08 avril
- Semaine de 5 jours : 7 100 Fcfp les 5 jours pour un atelier - tarif dégressif pour le 2^{ème} enfant dans le même atelier
- Semaine de 4 jours : 5 680 Fcfp pour un atelier pour un atelier - 4 540 Fcfp pour le 2^{ème} enfant dans le même atelier
- Inscriptions dès le 7 mars sur place
- Renseignements : 40 544 536 - karen.tangue@maisondelaculture.pf



13^{ème} FIFO : quel beau palmarès !



Le GRAND PRIX DU JURY FIFO – FRANCE TELEVISIONS : « ANOTHER COUNTRY », réalisé par Molly Reynolds et produit par Peter Djigir, Rolf De Heer et Molly Reynolds.



Le 1^{er} PRIX SPECIAL DU JURY : « THE GROUND WE WON », réalisé par Christopher Pryor et produit par Deer Heart Films Ltd.



Le 2^{ème} PRIX SPECIAL DU JURY : « THE PRICE OF PEACE », réalisé par Kim Webby et produit par Christina Miligan, Roger Grant et Kim Webby.



Le 3^{ème} PRIX SPECIAL DU JURY : « TUPAIA », réalisé par Lala Rolls et produit par Oceania Film, Island Film Production et Polynésie 1^{ère}.



MENTION SPECIALE DU JURY : « LE SALAIRE DES PROFONDEURS », réalisé par Dominique Roberjot et Christine della-Maggiara et produit par Latitude 21 Pacific, Nouvelle Calédonie 1^{ère} et France Télévisions. Le récit nous emporte dans l'histoire de centaines de pêcheurs à Fidji, « un cri » qu'il faut entendre.



Le PRIX DU PUBLIC : « HIP HOP-ERATION », réalisé par Bryan Evans et produit par Alex Lee et Paula Jones.



Le PRIX DU MEILLEUR COURT METRAGE OCEANIEN : « FIXED », réalisé par Cody Wilson et Burleigh Smith et produit par Rob Viney et Burleigh Smith.



Another country - Grand Prix FIFO France Télévisions



The price of peace - prix spécial du jury



Hip hop-eration - prix du public



Tupaia - prix spécial du jury



© W. Bringold - FIFO

© W. Bringold - FIFO

© W. Bringold - FIFO

© W. Bringold - FIFO

sous le signe du partage

Les salons « Art Polynésien » à l'Assemblée et « J'aime » à la mairie de Pirae ont rencontré beaucoup de succès et pour cause : les créations présentées étaient à la hauteur des attentes d'un public toujours plus exigeant et à la recherche d'originalité. L'accueil chaleureux et passionné des artisans y est aussi pour beaucoup !

Photos : © SDT



Hinano Teriitetoofa, plus connue sous son nom de mariage « Maupiti Vahine », est partie à la retraite après avoir passé presque 30 ans au Centre des Métiers d'Art. L'équipe de l'établissement lui envoie un grand *fa'aitoito* !

sous le signe du partage

Du côté du Conservatoire, on a célébré la musique traditionnelle chinoise avec l'accueil d'un orchestre provenant de l'Université Manoa de Hawaii. Le professeur Frédéric Lau a dévoilé, durant deux heures, les mystères et la beauté des instruments et de la musique traditionnelle chinoise avant de donner un concert ovationné par le public. Une initiative de partage des cultures à l'initiative de l'Institut Confucius de l'Université de la Polynésie française, dirigé par Leopold Mu Si Yan.



SERIPOL POLYPRESS

L'IMPRIMERIE POLYNÉSIENNE

UNE NOUVELLE IMAGE POUR UNE NOUVELLE ANNÉE



Brochures, Magazines,
Livres dos carré-collé



Affiches,
Dépliants, Flyers



Calendriers
(Cartonnés, chevalets...)



Carnets, Connaissances,
Blocs autocopiant, Liasses



Étiquettes, Autocollants



Cartes de visites,
Entêtes de lettres



Distributeur exclusif



Tous types de Tampons
(Auto-encreurs, bois...)

Tél : 40 80 00 35

Fax. 40 80 00 39

production@mail.pf

polypresstampon@mail.pf

TAHITI LOS ANGELES PARIS TOKYO AUCKLAND SYDNEY



Avec Air Tahiti Nui,
le Japon est à vous.



ClubTiare

VOTRE PROGRAMME DE FIDÉLITÉ AIR TAHITI NUI

AirTahitiNui

TO TATOU MANUREVA

www.airtahitinui.com